

# *EN SORTANT DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, APRÈS LE MARCHAND DE VENISE...*

*Josette OLIER*

D'emblée le metteur en scène, Andrei Serban, situe l'action sur la toile de fond de la sensibilité, de la sensorialité, de l'éprouvé physique : au levé du rideau, nous sommes dans une salle de gymnastique, de remise en forme physique, où les corps apparaissent pour la plupart nus. Dans le même temps, Antonio dit son malaise intérieur, affectif, psychique.

Au moment du procès entre Shylock et Antonio, pour soutenir sa volonté de prélever une livre de chair sur le corps d'Antonio, Shylock explique que son désir est comme la sensation : la sensation s'éprouve, elle s'impose, elle ne se discute pas. Elle a quasiment force de loi.

Au V<sup>ème</sup> acte, Shylock qui a perdu son procès reste effondré sur le sol, sur l'avancée de la scène, recouvert d'un manteau qui ne laisse voir que son visage. Il reste à cette place jusqu'à la fin, sans bouger, sans donner aucun signe de vie. L'action se poursuit autour de lui, différents personnages venant à passer près de lui, le contourner, s'asseoir près de lui, s'adosser à lui, s'allonger près de lui.

Le metteur en scène nous le donne-t-il à comprendre comme une représentation de l'inconscient de chacun ? inscrit au fond du corps biologique, silencieux,

imperceptible, impalpable, mais constituant néanmoins les pierres de fondation de tout être humain ?

Avec Shylock, dans le contrat qu'il a signé avec Antonio, suivre la loi au pied de la lettre conduit à oublier les règles de l'humanité, à oublier l'amour.

Avec le couple Portia-Bassanio, il y a aussi un contrat scellé par le don de l'anneau qui fait loi. Ce contrat noue deux corps qui se sont liés par un échange de paroles d'amour. Portia et Bassanio ne peuvent plus disposer de leurs corps sans référence à cet échange de paroles d'amour.

Shakespeare nous donne-t-il à entendre que les paroles échangées viennent transmuter le corps biologique qui, bien que fondé sur la sensorialité, ne peut plus être réduit à cette seule sensorialité ? Que « la livre de chair » d'un sujet donné est nécessairement entrelacée de paroles ? d'amour ou de haine, d'amour et de haine.

Et que par conséquent, si la psychanalyse s'intéresse à l'inconscient, elle rencontre nécessairement la chair du sujet ; si la médecine s'intéresse à la chair du sujet, elle rencontre aussi nécessairement la parole qui transmue la chair de ce sujet ?